LES QUATRE SAISONS DE POSIDONIA
Le suivi pédagogique

Dernier né du programme des Marcheurs de la Terre®, le projet POSIDONIA est une initiative plurielle combinant un challenge sportif - 400km de nage entre Marseille et Menton - et son suivi pédagogique, un film documentaire, un volet éducatif et culturel.

Son but : sensibiliser le public sur l'état et le devenir du littoral méditerranéen à travers l'exemple de celui de la Région Sud PACA.

2ème saison Carqueiranne / Le Lavandou – Mars / Mai
Bulletin N°5 du 1 avril au 6 avril 2024

5 étapes / 21.30 h de nage / 51 km cumulés
207 km cumulés depuis le début de la nage

J1 lundi 1 avril: Sud de la presqu'île de Giens. 4h00 de nage exploratoire et linéaire effectuées en 3 petites étapes dans les zones abritées / 8 km / Temps ensoleillé / Fort vent d'ouest, vagues et courants / T° de l'eau 16°C

J2 mardi 2 avril: Secteur Ayguade- Ceinturon. 4h30 de nage linéaire / 11 km / Ciel dégagé / Fort vent d'ouest, vagues et courants / T° de l'eau 17°C

J3 mercredi 3 avril: Secteur La Londe les Maures. 5h30 de nage linéaire / 14 km / Léger vent d'Ouest-sud-ouest / Temps ensoleillé / T° de l'eau 17°C

J4 vendredi 5 avril: Secteur Cap Bénat. 5h de nage linéaire / 13 km / Vent d'Est le matin / Petites vagues le matin / Temps calme et ensoleillé l'après-midi / T° de l'eau17°C

J5 samedi 6 avril : Secteur Lavandou. 2H30 de nage mixte / 5 km / Temps ensoleillé, peu de vent

Principales espèces rencontrées

Sous l'eau

C'est ce qui s'appelle nager en aveugle... Plusieurs jours de nage avec une visibilité nulle, donc sans rien voir, pas même le bout de mes mains. C'était particulièrement frustrant compte tenu de la richesse des lieux qui ont été traversés.

Quand l'eau s'est éclaircie j'ai rencontré, en plus des espèces assez communes citées ci-dessous, des raies torpille et pastenague, peu farouches voire curieuses. De splendides face à face avec des murènes et des poulpes dévorés de curiosité.

Fonds rocheux : Saupes, blennies et gobies, poulpes, oursins noirs et violets, étoiles de mer rouges et glacière, serrans, bogues, castagnoles, girelles communes, girelles paons, crevettes, crénilabres, bernards l'hermite, animaux fixés : éponges et tuniciers, anémones dont de splendides "tomates" dans une petite crique. Algues diverses, très variées, élysies

Fonds sableux : marbrés, mulets, oblades, soles, bernards l'hermite, étoiles de mer, raies torpille et pastenague.

Herbiers: raie torpille, oursins noirs et violets, poulpes, seiches, rascasses, étoiles de mer rouges, castagnoles, rougets, labres verts et merle (énorme population !!!) saupes, sublets, sparaillon, murènes...

Espèces vues évoluant dans ces trois milieux : joëls, sardines, sars (à tête noire, commun), dorades royales, méduses, holoturies, vélelles.

Sur l'eau et sur la côte

En plus des espèces d'oiseaux marins habituellement observées, présence du hibou petit-duc, l'un des plus petits rapaces nocturnes à peine aussi gros qu'un merle. Invisible durant la journée, le petit-duc révèle sa présence par son chant "tiou tiou tiou..." au crépuscule et surtout pendant la nuit, moins fréquemment la journée.

Également à terre, beaucoup de pigeons ramier aussi appeler palombe. Il s'agit de la plus grande et la plus commune des espèces de pigeons européens : il pèse environ 500 grammes, son envergure est de 75 à 80 centimètres et sa longueur de 40 à 42 centimètres.

Observation d'une Huppe fasciée, un splendide oiseau au plumage brun orangé, dont la queue et les ailes sont bariolées de noir et de blanc. De la taille d'un merle elle parait beaucoup plus grande en vol. Lorsqu'elle est dressée sa crête érectile, noire à son extrémité, lui confère un air de vieille dame très "huppée".

Le printemps c'est aussi la saison des amours pour les grenouilles vertes qui coassent longuement d'avril à juin. Le chant est émis continuellement, de jour comme de nuit, tant que l'air ambiant reste chaud.

Toutes ces espèces ont été vu et entendu dans les eucalyptus, les palmiers, les mimosas, les frênes et les chênes.

Beaucoup de vélelles observées en mer et transportées sur les rivages où elles s'accumulent, meurent et se dessèchent.

Observation furtive d'un gros poisson argenté – sans doute un thon – du côté du cap Bénat.

Ne manquez pas la vidéo !
https://vimeo.com/932428092?share=copy

Extraits de journal de bord

L'absence totale de visibilité durant plusieurs jours était inconfortable (lignes, OFNIS et autres bois flottés qui ne peuvent être évités...) voire frustrante (impossibilité de voir ce qui grouille autour de moi et qui doit pourtant être magnifique !). Cela m'amène à refaire un focus sur une réalité importante : quand on nage, on ne voit qu'une infime partie de ce qui nous entoure. Champ de vision rétréci, eau turbide qui occulte très vite la lumière, plancton microscopique, animaux au camouflage extraordinaire... Si on veut connaître ce monde il faut changer ses habitudes, s'intéresser à ses règles différentes, accepter d'être en position très diminuée au regard des animaux qui le peuplent. Cela force l'humilité, et c'est une expérience que je souhaite à tout le monde de vivre.

Une merveilleuse rencontre aussi au port du Brusc lorsque nous attendions le bateau pour l'île des Embiez : un poulpe, curieux à l'extrême, m'a littéralement serré la main. Après m'avoir approchée avec des allures de Sioux, multipliant les cachettes et les techniques de camouflages, il s'est approché de la jetée où je l'observais, et a sorti un tentacule que j'ai doucement touché. Un second ensuite, une véritable rencontre tactile où on a échangé bien plus de choses que je ne saurais l'écrire ici. Pour moi le temps s'est arrêté, c'était fantastique !
La familiarité de l'octopus a attiré des badauds. Un monsieur a alors tenté la même approche, mais le poulpe s'est à moitié hissé hors de l'eau, et adhérant fermement à la main tendue, l'a aspergé d'un long jet d'eau. Tous deux ont lâché prise et la

Beaucoup de vent, de courant et de dérive sur la première partie de cette mission. Les conditions de navigation étaient parfois plus pénibles pour moi que pour Nelly, surtout pour réaliser les prises de vue. Casse de matériel, essentiellement des supports de caméras, bricolage et petites galères en tous genres !

Le jeudi 4 nous sommes repartis sur l'île des Embiez pour interviewer Aurélie VION la responsable des animations environnementales et scientifiques de l'institut océanographique Paul Ricard. Une rencontre riche, sympathique et très instructive.

« Vue de l'eau » ces dernières étapes ont toutes été fortement marquées par la présence de vélelles (cf.ci-dessous) qui erraient au gré des vents et des courants pour s'échouer sur les côtes qui en étaient complètement tapissées par endroit. A noter que la présence de ces organismes en décomposition dégage une très forte odeur de poisson pourri que l'on peut ressentir à plusieurs centaines de mètres à la ronde.

À noter que Nelly à souvent du nager en zig-zag pour compenser la dérive, voire en changeant complètement de cap sans s'en rendre compte ce qui peut être parfois dangereux lorsque de gros bateaux naviguent dans le même secteur. Ce problème ira en s'intensifiant lors des missions à venir.

Globalement, les paysages côtiers étaient splendides, notamment dans les secteurs de La

rencontre s'est finie ainsi. J'ai beaucoup aimé la bienveillance des gens qui étaient présents, leur curiosité et leur tranquillité.

Autre rencontre fantastique, une raie torpille qui m'a littéralement poursuivie de son regard curieux un peu globuleux. Elle portait près de la queue d'étranges excroissances noires. Recherche à l'appui, il s'agissait de sangsues. Je ne me doutais pas qu'il en existait dans l'eau salée.

A bientôt,
Nelly

Londe-les-Maures et du cap Bénat.

La seconde saison de Posidonia se termine. Nous avons largement rattrapé le temps perdu. Plus de 200 km ont été parcouru, soit environ la moitié de la distance totale estimée du challenge.

Il est fort probable que nous soyons amené à entamer le troisième volet du projet – Cavalière/ Cap Dramont – plus tôt que prévu si les conditions s'y prêtent... à voir.

À très bientôt,
Bruno

Cette mission c'était aussi...

Interview d'Aurélie VION, Institut Océanographique Paul RICARD, à l'île des Embiez

Vue aérienne du récif barrière de Posidonie du Brusc, l'un des derniers de France

Vélelles. Quand les plages deviennent violettes

Les thèmes

Les vélelles

La vélelle est un curieux organisme qui provoque souvent l'étonnement lors d'une rencontre. Surnommée *méduse voilette* dans notre région, il ne s'agit pourtant pas d'une méduse mais d'un Hydrozoaire, une colonie de polypes, portés par un disque cartilagineux, surmonté d'une voile rigide. L'ensemble évoque un petit radeau flottant, d'où sa confusion avec sa cousine physalie, elle aussi flottante, mais très dangereuse, contrairement à la vélelle qui ne pique que très peu.
C'est un organisme de pleine mer apparentée aux méduses qui fait partie du pleuston, c'est-à-dire des organismes qui vivent à l'interface eau-air. Elle vit en colonie flottante que le vent ramène parfois près des côtes.

Sa couleur varie du bleu translucide au bleu foncé, de forme ovale, sa taille n'excède pas 6 cm de longueur avec une voile de 3 cm maximum. Transparente, cette voile a une forme triangulaire, parfois semi-circulaire et est disposée perpendiculairement au flotteur. Sous le flotteur, se trouve un unique polype nourricier avec bouche terminale, entouré d'une rangée circulaire de polypes urticants de couleur bleue qui jouent un rôle dans la défense et la nutrition de la colonie, et plusieurs rangées circulaires de polypes reproducteurs, peu visibles. Ces polypes atteignent une taille de 2 à 3 cm maximum.

Lors des épisodes de grand vent ces colonies peuvent se rapprocher des côtes, où elles finissent par s'échouer en grand nombre. C'est donc sur la plage au printemps et en été, dans la laisse de mer, qu'on a le plus de chances de trouver des vélelles.

La vélelle est une espèce cosmopolite que l'on rencontrera à la surface des trois océans et de la Méditerranée. C'est un organisme qui se nourrit de plancton grâce à des polypes pêcheurs qui sont suspendus en cercle sous le disque. Les bancs de vélelles peuvent s'étendre sur des dizaines de kilomètres et leur densité peut atteindre localement une centaine d'individus au mètre carré. Il est fréquent d'observer alors sur certaines plages des échouages massifs de plusieurs milliers de ces organismes. Leur décomposition peut alors générer une odeur pestilentielle, et il ne persiste, après quelques heures, que la partie cornée de la colonie dont la consistance rappelle celle du plastique ou de la cellophane. Ces pullulations auraient été constatées beaucoup plus fréquemment ces dernières années et en de nombreux endroits à l'échelle du globe ; le réchauffement climatique en serait peut-être une cause.

Garrigues et maquis

Une grande parties des reliefs littoraux sont recouverts de garrigue et de maquis qui sont des formations végétales essentiellement composées d'arbustes et de buissons typiques du milieu méditerranéen. Elles résultent de la dégradation de la forêt principalement attribuée aux incendies et au surpâturage qui empêchent le développement des grands arbres. La principale différence entre maquis et garrigue réside dans la nature du sol. La garrigue s'installe sur des terres calcaires (massif des calanques de Marseille et de Cassis), tandis que le maquis préfère les terrains siliceux (massifs des Maures et de l'Estérel).

La garrigue est un milieu ouvert où pousse une végétation arbustive clairsemée et basse, tandis que maquis est un milieu fermé à la végétation dense et difficile d'accès. D'où l'expression *prendre le maquis* employée lorsque l'on souhaite se cacher.

En dépit de son aridité, les garrigues abritent une faune importantes : sangliers, lapins, renards, blaireaux, lézards et couleuvres, de nombreux insecte et oiseaux. En revanche, même si les rapaces diurnes et les reptiles sont assez courants dans les maquis, on rencontre moins de mammifères, exceptés de nombreux sangliers, quelques martres et blaireaux.

Paysage de Garrigues en Provence calcaire

Côte à maquis en Provence cristalline

A vos agendas !

Vous souhaitez nous rencontrer, dans votre classe et même sur le terrain ?
N'hésitez pas à nous contacter...

Spécial collégiens et lycéens : financement Pass Culture possible.

octopuceproduction04@gmail.com
0619938009

Page du projet POSIDONIA

https://octopuceproduction.fr/en-production/posidonia